

voyons sa science sur les deux points principaux de son sujet, le bonapartisme et la démocratie. Prenons tout d'abord la question du bonapartisme. Selon Grant, l'essence du bonapartisme est une « *dictature militaire ouverte, l'arbitrage par l'épée* ». Plus loin, il en donne comme caractéristique seulement « un régime où les forces fondamentales de classes de la bourgeoisie et du prolétariat s'équilibrent plus ou moins, permettant ainsi au pouvoir d'Etat de manœuvrer et d'équilibrer les camps ennemis, ce qui donne au pouvoir d'Etat une certaine indépendance vis-à-vis de la société ».

Nous croyons que, du point de vue marxiste, c'est cette caractéristique donnée en second lieu par Grant, qui est l'essence même du bonapartisme du capitalisme décadent, et non la « *dictature militaire ouverte* ». Le bonapartisme de cette période de déclin naît dans un état d'équilibre instable entre les camps de la révolution et de la contre-révolution, il louvoie entre ces camps, entre les classes. Mais parce qu'il se présente dans une période où les deux camps s'affrontent pour le combat, ce régime bonapartiste ne peut pas se développer et se réaliser en une dictature bonapartiste où règnent « un sabre et une philosophie ». Le capital ne peut asseoir son régime que par la dictature fasciste.

C'est parce que notre ami Grant n'a pas saisi l'essence du bonapartisme, ce balancement de l'Etat entre les camps sociaux, et qu'il croit que celle-ci réside dans la réalisation achevée de sa tendance sous sa forme dictatoriale qu'il s'indigne parce que nous avons qualifié de « bonapartistes » des régimes où non seulement il n'y avait pas de dictature du sabre, mais où se trouvaient aussi des organisations ouvrières indépendantes.

Lorsque j'écrivais mon article (il y a dix-huit mois) où je qualifiais de « bonapartistes » des gouvernements de gauche, et aussi lorsque Grant se livra à ce sujet à une violente attaque contre moi, nous ignorions tous deux le texte de Trotsky relatif à « L'industrie nationalisée et la gestion ouvrière » que « *Quatrième Internationale* » a publié dans le même numéro où paraissait l'intéressante « réponse » de Grant. Or, que lisons-nous sous la plume de Trotsky ?

« Le gouvernement louvoie entre le capital étranger et le capital indigène, entre la faible bourgeoisie nationale et le prolétariat relativement puissant. Ceci confère au gouvernement un caractère bonapartiste *sui generis* d'un caractère particulier... En fait, il peut gouverner, soit en se faisant l'instrument du capital étranger et en maintenant le prolétariat dans les chaînes d'une dictature policière, soit en manœuvrant avec le prolétariat et en allant même si loin jusqu'à lui faire des concessions. La politique actuelle (du gouvernement mexicain de Cardenas) en est au second stade ».

Il n'y a pas de doute : Trotsky qualifia le gouvernement Cardenas, un des plus à gauche que le Mexique ait connus, de « bonapartiste ». Dans la citation de Trotsky, on trouve exprimé, sans équivoque, comme caractéristique essentielle du bonapartisme, le louvoisement de l'Etat entre des forces sociales antagonistes et aussi que ces conditions peuvent aboutir soit à une dictature policière, soit à un régime faisant de grandes concessions à la classe ouvrière. En passant, nous croyons que ce court texte de Trotsky vaut d'être médité pour comprendre le mécanisme de régimes comme ceux des pays du glacis ou comme ceux des pays de l'Amérique du Sud.

3. La science marxiste de Grant me semble en défaut sur la question du bonapartisme ; mais nous l'en excuserons, car c'est une question plus familière à un militant français qu'à un camarade anglais. Malheureusement, cette même science me paraît faire un peu défaut sur l'autre point important de son sujet, la question de la démocratie, où l'expérience anglaise est vraiment supérieure à celle que nous pouvons avoir sur le continent. Comment notre camarade Grant s'exprime-t-il pour définir les régimes démocratiques ?

« Tous ont des organisations ouvrières indépendantes, des syndicats, des partis politiques, des associations, etc., accompagnés de droits en conséquence : le droit de grève, le droit d'organisation, de vote, le droit de parole, de presse, etc., et les autres droits qui furent le résultat de la lutte de classe du prolétariat dans le passé... C'est, dans un sens, l'existence, dans le capitalisme, d'éléments de la nouvelle société ».

Erreur camarade Grant. Reporte-toi à l'histoire de la Grande-Bretagne. Il y avait un régime démocratique — pour être plus précis, un régime démocratique bourgeois — avant que la classe ouvrière possède ces droits et elle a lutté sous ce régime pour obtenir de tels droits. Mais pourquoi était-ce un régime « démocratique » même en l'absence de ces libertés ouvrières ? C'était un régime de *démocratie bourgeoise*, parce qu'il existait une *démocratie au sein de la classe dominante* (avec toutes les approximations nécessaires à ce sujet, car nous savons tous qu'il n'y a pas de démocratie bourgeoise pure, même entre bourgeois). Ce qui caractérise essentiellement une démocratie bourgeoise, ce n'est pas l'existence d'organisations et de libertés ouvrières, mais c'est le rôle du *Parlement* qui est, pour la bourgeoisie, une sorte de clearing-house politique. C'est par le Parlement que passe le centre de gravité des forces politiques dans un régime de démocratie bourgeoise. Dans les régimes fascistes et bonapartistes, les Parlements ont, soit un aspect purement décoratif, soit un rôle enregistreur. Le camarade Grant ferait bien de revoir l'histoire du Parlement britannique ;